

Crois-Sens en Dieu Seul

2008

Province JDLM

N° 1

Heureux qui se lève tôt

Heureux qui se lève tôt
Pour chercher la sagesse
Il la trouve assise à sa porte

Heureux qui se consacre
À l'inutile gratuité
Il entre en vacances chez Dieu

Heureux qui prend le temps
D'exister simplement,
Il croise l'Auteur du septième jour

Heureux qui plonge
Dans les racines de son être
Il sent la source sourdre en lui

Heureux qui se reconnaît
Mendiant d'absolu
Il nomme l'appétit de son cri

Heureux qui découvre
Son visage intérieur,
Il bascule dans la joie

Heureux qui se repose
En toi, Seigneur
Il ne fatigue pas les autres

Jacques Gauthier
Prions en Église / 6 juillet 2008



Suggestion de lecture

VEILLEUX, Marco (dir.), *Transmettre le flambeau* – Conversations entre les générations dans l'Église. Fides, 208 p.

Dans cet ouvrage, véritable hommage au souffle de liberté de l'Évangile, trois aînés engagés dans le milieu ecclésial et qui ont vécu l'époque de Vatican II livrent une lettre à la nouvelle génération en Église. En réponse, trois membres d'une nouvelle génération leur donnent la réplique.

Que je m'abandonne

Mon Dieu, il m'était doux, au milieu de l'effort, de sentir qu'en me développant moi-même, j'augmentais la prise que vous avez sur moi; il m'était doux, encore, sous la poussée intérieure de la vie, ou parmi le jeu favorable des événements, de m'abandonner à votre Providence. Faites qu'après avoir découvert la joie d'utiliser toute croissance pour vous faire, ou pour vous laisser grandir en moi, j'accède sans trouble à cette dernière phase de la communion au cours de laquelle je vous posséderai en diminuant en vous.

Après vous avoir aperçu comme Celui qui est un "plus moi-même", faites, *mon heure étant venue*, que je vous reconnaisse sous les espèces de chaque puissance, étrangère ou ennemie, qui semblera vouloir me détruire ou me supplanter. Lorsque sur mon corps (et bien plus sur mon esprit) commencera à marquer l'usure de l'âge; quand fondra sur moi du dehors, ou naîtra en moi, du dedans, le mal qui amoindrit ou emporte; à la minute douloureuse où je prendrai tout à coup conscience que je suis malade ou que je deviens vieux; à ce moment dernier, surtout, où je sentirai que je m'échappe à moi-même, absolument passif aux mains des grandes forces inconnues

qui m'ont formé; à toutes ces heures sombres, donnez-moi, mon Dieu, de comprendre que c'est Vous (pourvu que ma foi soit assez grande) qui écartez douloureusement les fibres de mon être pour pénétrer jusqu'aux moelles de ma substance, pour m'emporter en Vous.

Oui, plus, au fond de ma chair, le mal est incrusté et incurable, plus ce peut être Vous que j'abrite, comme un principe aimant, actif, d'épuration et de détachement. Plus l'avenir s'ouvre devant moi comme une crevasse vertigineuse ou un passage obscur,

plus, si je m'y aventure sur votre parole, je puis avoir confiance de me perdre ou de m'abîmer en Vous - d'être assimilé à votre Corps, Jésus.



O Énergie de mon Seigneur, Force irrésistible et vivante, parce que de nous deux, Vous êtes le plus fort infiniment, c'est à Vous que revient le rôle de me brûler dans l'union qui doit nous fondre ensemble. Donnez-moi donc quelque chose de plus précieux encore que la grâce par laquelle vous priez tous vos fidèles. Ce n'est pas assez que je meure en communiant. Apprenez-moi à *communier en mourant*.

Pierre Teilhard de Chardin
Le Milieu Divin
